

Die aktuelle Frage:
**«Soll die Aktivierung des Minderheits-Goodwills
 erlaubt werden?»**

Was halten Sie davon, dass das IASB (in Phase II des Projektes Business Combinations) beabsichtigt, auch die Aktivierung des Minderheits-Goodwills in der Konzernbilanz des Erwerbers zuzulassen? Das IASB argumentiert dabei so, dass ja auch die Mehrwerte der

übrigen Aktiven zu 100% auf die Fair Values aufgewertet werden können, ohne dass diese Mehrwerte bei der Akquisition zu bezahlen waren. Zudem erlange man Control über den ganzen Goodwill.

... und die spontane Antwort:
**«Dies ist ein Angriff auf ein Tabu, denn jetzt soll auch noch
 der letzte Pfeiler des Vorsichtsprinzips fallen!»**

Evelyn Teitler, Dr. oec. publ., Inhaberin von Teitler Consulting, Accounting + Communication, Mitglied des Ausschusses Swiss GAAP FER, dazu:

Es ist nicht das gleiche, die übrigen Aktiven einer Tochtergesellschaft im Zuge einer Akquisition einschliesslich des Minderheitsanteils bis zum Fair Value aufzuwerten und andererseits neu einen Minderheits-Goodwill zu aktivieren. Der Minderheits-Goodwill ist ein originärer (selbsterarbeiteter) Goodwill. Es ist bis heute ein Tabu, den originären Goodwill zu aktivieren.

Der Goodwill einer Akquisition ist eine Residualgrösse: Kaufpreis einer Tochtergesellschaft minus Fair-Value-Anteil der erworbenen identifizierbaren Nettoaktiven. Dieser Aufpreis wird bezahlt in Erwartung künftigen Nutzens von Aktiven, die nicht individuell ausgeschieden werden können. Das Zusammenwirken aller Nettoaktiven kann eine höhere Rendite erzielen als die Nutzung der einzelnen Aktiv(grupp)en. Aber auch der Synergieeffekt vom Zusammengehen der erworbenen und der erwerbenden Gesellschaft kann, von vielen Fehleinschätzungen abgesehen, dazu führen, dass bei der Akquisition ein Aufschlag gerechtfertigt ist.

Wie uns die Erfahrung gelehrt hat, ist die Werthaltigkeit des Goodwills schwierig zu prüfen. Bei dieser Prüfung ist viel Ermessen im Spiel. Weiter musste man in der Vergangenheit oft das bittere Phänomen zur Kenntnis nehmen, dass kurz auf eine Akquisition die Ernüchterung folgte: Der bezahlte Akquisitionspreis war übersetzt gewesen; Kosten und Nutzen der Akquisition waren falsch beurteilt worden, ebenso die Werte von erworbenen Aktiven, Rückstellungen und Eventualverbindlichkeiten oder -guthaben.

Auch unter IAS herrscht bald das Impairment-only-Prinzip: Goodbye den planmässigen Goodwill-Abschreibungen. Die jährliche Impairment-Prüfung kann durch das Prinzip Hoffnung beeinflusst sein. Ein solcher Test ist für den Aussenstehenden nicht nachvollziehbar. Die Barriere ist de facto offen; die einflussreichen Organisationen sollen noch dafür kämpfen, dass in Zukunft unter IFRS der Minderheits-Goodwill einer erworbenen Tochtergesellschaft nicht noch zusätzlich aktiviert werden darf; es ist richtig, dass nur derivativer Goodwill in der Bilanz erscheinen soll.

La question actuelle:
**«L'activation du goodwill des minoritaires
 doit-elle être autorisée?»**

Que pensez-vous du fait que l'IASB, dans la phase II du projet Business Combinations, envisage d'admettre également l'activation du goodwill des minoritaires? L'IASB argumente sa décision en disant que les plus-

values des autres actifs peuvent être réévaluées à 100 % à la juste valeur sans qu'elles aient dû être payées au moment de l'acquisition. En outre, on obtient ainsi un contrôle de tout le goodwill.

...et la réponse spontanée:
**«Il s'agit d'une ingérence sur une pratique tabou –
 et voilà qu'en plus le dernier pilier du principe de prudence
 va tomber!»**

Evelyn Teitler, Dr. oec. publ., propriétaire de Teitler Consulting, Accounting + Communication, membre de la Commission Swiss GAAP RPC:

Dans le cadre d'une acquisition, il ne revient pas au même de réévaluer les autres actifs d'une filiale, y compris les parts des minoritaires, jusqu'à leur juste valeur d'une part et d'activer désormais un goodwill de minoritaires. Le goodwill de minoritaires est un goodwill d'origine, élaboré par l'entreprise elle-même. L'activation du goodwill d'origine est demeurée jusqu'ici un sujet tabou.

Le goodwill d'une acquisition est une grandeur résiduelle: le prix de vente d'une filiale moins la part de juste valeur des actifs nets identifiables acquis. Cette majoration de prix est payée dans l'attente d'un profit futur d'actifs qui ne peuvent pas être dissociés individuellement. L'action conjuguée de tous les actifs nets peut générer un rendement plus élevé que l'utilisation de certains (groupes d') actifs. L'effet de synergie du regroupement entre la société acquise et la société acquéreur peut, hormis nombre d'estimations erronées, conduire à ce qu'une majoration soit justifiée au moment de l'acquisition.

L'expérience nous montre que l'actualité de la valeur du goodwill est difficile à examiner et cet examen est laissé à la libre appréciation de celui qui y procède. En outre, on a souvent noté par le passé le phénomène qu'une déception amère suivait rapidement l'acquisition: le prix d'acquisition payé était surfait; le coût et le profit de l'acquisition avaient été mal appréciés, de même que la valeur des actifs, provisions, dettes et avoirs conditionnels acquis.

Aux termes des IAS, le principe d'Impairment only est celui destiné à l'emporter bientôt. Adieu les amortissements prévisionnels du goodwill. L'examen annuel de l'Impairment peut être influencé par le principe de l'espoir. Un tel test n'est pas réalisable par des tiers. La barrière est encore ouverte de facto; les organisations influentes doivent lutter pour qu'à l'avenir le goodwill des minoritaires d'une filiale acquise ne puisse pas être activé dans le cadre des IFRS. Il est correct que seul le goodwill dérivé doit apparaître au bilan.